

Bruno Grelaud : au milieu des épreuves, la joie de servir l'Église

Ordonné il y a tout juste un an pour le diocèse de La Rochelle et Saintes, ce diacre célibataire de 60 ans est le directeur commercial d'une entreprise de machinisme agricole. Il dévoile l'histoire d'une foi simple, travaillée par des séparations douloureuses, toujours mise au service des autres.

Quel a été votre parcours de foi jusqu'à votre ordination ?

Ma mère était aide soignante et mon père, décédé à l'âge de 45 ans, était agriculteur. Tous deux étaient très engagés dans l'Église et avaient été marqués par le dévouement et la générosité de leurs propres parents qui, pendant la guerre, avaient accueilli des personnes fuyant les combats dans le nord de la France. La première rencontre marquante dont je me souviens est celle d'un prêtre d'origine bretonne qui, à l'âge de 10 ans, m'a fait découvrir la vie de Jésus. L'année suivante, j'ai participé à un pèlerinage des enfants de ma paroisse à Lourdes. J'ai été très touché par le contact avec les malades, par le chemin de croix. Depuis, je retourne régulièrement dans la cité mariale pour prier la Vierge dans la grotte. Un autre pèlerinage, à l'île Madame, entre l'île de Ré et l'île d'Oléron, m'a marqué, lorsque j'avais 40 ans. Nous célébrions le souvenir des prêtres déportés pendant la Révolution et qui avaient refusé de prêter serment à la Première République. J'ai été saisi par le pardon que les prêtres ont accordé à ceux qui les ont fait souffrir et ce rassemblement m'a beaucoup fait réfléchir sur le sens de ma vie.

Mais vous n'êtes devenu diacre que bien plus tard... Comment s'est déroulé votre appel ?

J'ai toujours été investi dans ma paroisse. Je participais à la préparation de la liturgie, à la préparation au baptême, ce qui me permettait d'être proche de ceux qui sont loin de l'Église, de ceux qui l'ont quittée et qui y reviennent. En 2006, le délégué diocésain du diaconat m'a proposé un entretien. Ce qu'il m'a dit sur le diaconat m'a profondément interpellé. J'ai pris le temps de la réflexion. Ce qui m'a un peu déstabilisé, c'est l'attitude plutôt tiède de ma mère face à cette interpellation. Et puis, elle a été victime peu après d'un accident vasculaire cérébral, ce qui nous a empêchés d'en rediscuter ensuite. Elle comprenait ce que je lui disais quand je lui en parlais, elle m'écoutait mais ne pouvait pas s'exprimer. C'était terrible. Elle a demandé à recevoir le sacrement des malades et est partie quelques jours après dans la paix de Dieu. Ce deuil a été une lourde épreuve pour moi. Grâce à ma foi et à la prière, je suis parvenu à remonter la pente. En 2007, j'ai finalement demandé à entrer en formation. Je pense que la perte d'un être cher peut permettre de mieux réfléchir au sens de la vie. J'ai pris l'interpellation au diaconat comme un véritable appel.

C'était une surprise : j'étais déjà très engagé sur les plans professionnel et associatif – en tant que président d'un club de basket – et jamais je n'avais pensé emprunter une telle voie. Au cours de la formation, j'ai expérimenté, lors de toutes nos rencontres, une véritable fraternité entre les candidats au diaconat. J'ai apprécié l'écoute entre nous, une qualité qui me faisait parfois défaut. Je tente à présent d'être attentif à ce point.

Votre ministère change-t-il votre façon d'exercer votre métier ?

Je suis sans doute plus humble dans mes relations avec mes collègues et clients. La mission principale qui m'a été confiée est celle du témoignage dans ma vie professionnelle. Au début, j'ai observé une certaine discrétion conformément à ce qui nous est recommandé. Mais un jour, ma secrétaire est tombée sur mon agenda où j'avais inscrit un rendez-vous lié au diaconat. Et petit à petit, tout le monde l'a su dans l'entreprise. J'ai vu les gens changer de comportement à mon égard. Croyants ou non, ils se sont mis à ouvrir leur cœur, à aborder plus facilement des sujets de leur vie quotidienne, familiale. Un jour, un collaborateur est venu me voir pour me demander de le licencier car il avait des difficultés et il pensait qu'avec les indemnités de licenciement, il pourrait s'acquitter de ses dettes. Je me suis retrouvé face à des situations bouleversantes. La relecture de ma journée, le

soir, me permet de comprendre comment l'Esprit saint agit, sur mon lieu de travail, même dans les moments difficiles pour moi ou pour les autres. Je remercie Dieu : c'est grâce à lui que je suis là, au service de mes frères.

Quelles sont vos principales joies ? Vos difficultés ?

J'ai découvert ce qu'est la pauvreté. J'ai entendu Dieu me dire : « Bruno, tu dois prendre ta vie en mains pour servir ceux qui sont pauvres, ceux qui souffrent... » En mai dernier, j'ai été très touché par une demande de baptême de la part d'une famille appartenant aux gens du voyage, dans la banlieue de Saintes. J'ai découvert une autre façon de vivre. J'aime ces imprévus qui jalonnent la vie d'un diacre. J'aime célébrer des baptêmes, mais aussi des mariages. En avril, mon PDG est décédé d'un cancer. Ce sont les premières funérailles que j'ai célébrées. Ce fut une étape difficile, mais ce fut aussi l'occasion de découvrir l'amour de mes frères. Le fait de voir tous mes collègues rassemblés m'a beaucoup ému.

Les diacres célibataires sont peu nombreux. Est-ce plus difficile ?

Non, je le vis très bien ! Tout en étant célibataire, j'ai une vie de famille. Je donne beaucoup plus de temps à mes deux frères, à mon oncle, ma tante, mes cousins. Ce sens de la famille est d'autant plus fort que mon père est décédé lorsque j'avais 17 ans et que mes frères sont plus jeunes, ce qui m'a un peu propulsé dans le rôle du « chef de famille ». Je peux aussi nourrir des échanges dans le milieu sportif. Célibat ne signifie pas solitude, et heureusement ! Quand les matchs de basket ont lieu le dimanche, je les rejoins un peu plus tard, après la messe, et chacun le comprend bien. Être célibataire me permet peut-être de me tenir davantage présent auprès des membres de cette association dont la plupart sont loin de l'Église. Beaucoup d'entre eux étaient présents lors de mon ordination et certains m'ont confié qu'ils avaient trouvé la célébration extraordinaire. À cette occasion, je suis sûr que le Christ est intervenu dans leur cœur, que quelque chose les a transformés. Le risque, lorsque l'on est célibataire, c'est peut-être de ne pas savoir dire non, de se laisser envahir par toutes les sollicitations pastorales. C'est quelque chose que je dois encore apprendre. Il est fondamental de se réserver du temps pour prier.

Propos recueillis par Romain Mazenod (DA 160 10 2012)